

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire

FRANCE

LA GAZETTE

Le "Parlement", le "Journal des Débats" et le "Constitutionnel" se sont mis de la partie, le premier pour accentuer l'impénitence dont sont saisis les jeunes royalistes, le second pour demeurer fidèle à son persiflage habituel, le troisième pour poser à la Gazette une question qu'il juge embarrassante, et lui demander ce qu'elle fera si M. le comte de Chambord ne prend pas sur l'heure une détermination.

La réponse de la Gazette de France mérite d'être citée tout entière, parce qu'elle expose clairement le vif de la situation. La voici :

"Il n'est pas nécessaire d'opposer les paroles mêmes du roi pour repousser ces affirmations, dictées par un sentiment dont il est par trop aisé de pénétrer le mobile.

"Le renoncement le plus terre à terre suffirait à en démontrer l'invraisemblance.

"Il est certain que la mort de M. Gambetta a échoué de dissiper les dernières espérances des masses indifférentes, égarées, et par cela même conservatrices.

"Il est certain que la République non radicale a vu disparaître le peu de chance qui lui restait de tenir tête aux anarchistes, aux radicaux et aux habitants "des repaires" qui fomentent l'irruption contre l'édifice vermoulu des Ferry et de Freycinet, et jettent leur cri de combat dans le prétoire de la correctionnelle de Lyon.

"Ce ne sont pas les dénégations des parlements modérés qui tromperont sur ce point les esprits éveillés, les citoyens qui dédaignent les mots, pour ne voir que la vérité vraie des choses et orienter leurs intérêts.

"Or, il est de la dernière évidence que la succession de la République du 4 septembre est ouverte.

"Des lors, il est non moins clair que les partis qui entendent se mettre en garde contre la bagarre démagogique prennent aujourd'hui leur position de résistance, et préparent leurs moyens de victoire et de gouvernement.

"On nous dit que nous engageons la Maison de France tout entière, et que, sur ce point, nous comptons sans nos hôtes.

"Nous n'avons mission d'engager personne, et nous n'avons recours qu'aux arguments les plus prosaïques, pour prouver que nous n'avons pas tort d'affirmer que l'acte de 1873 est une vérité, et doit servir d'assise à l'action monarchique.

"Notre mode de raisonnement est très simple, et nous pouvons dire que nous l'empruntons à ceux qui n'aiment que la méthode expérimentale.

"Nous croyons fermement à une action commune de tous les membres de la Maison de France, par cette considération topique que si cette action ne se manifestait pas, si elle résistait à une manifestation pratique, visible, tangible, une autre se

produirait qui exclurait la première par la violence.

"On voit que nous ne faisons pas de sentiment !

"Le Parlement, qui attendait avec une si vive curiosité le mot d'un énigme, peut étudier la question, comme nous, et dire si notre espoir n'est pas fondé, s'il ne repose pas sur une base solide.

"Arriver, — et pour cela, au toutes les forces monarchiques, un nombre desquelles nous comptons la mise en œuvre de l'acte du 5 août 1873, — ou être écrasé, chassé, détruit et pour longtemps, avec la France, c'est-à-dire avec ce qui la constitue : voilà le dilemme.

"Les journaux qui nous parlent de l'abstention de la Maison de France voient donc bien que leur affirmation est absolument contraire à la raison des choses.

"L'action, l'action commune, identique, unie, est devenue obligatoire, comme tout ce qui se fait aujourd'hui."

"L'enseignement qui se dégage de ce débat courtois et contradictoire, c'est que le gouvernement républicain traverse en ce moment une crise qui peut être fatale pour lui et heureuse pour le pays. Tout le monde en a conscience, c'est bien ; mais cela ne suffit pas, il faut que tout le monde agisse pour hâter la crise de cette crise dans le sens conforme aux intérêts traditionnels de la France.

Dans l'air

Immédiatement avant le manifeste du prince Jérôme, le Figaro publiait, sous ce titre : "L'imprévu," un article fort intéressant, que nous reproduisons ici.

I

Quelque chose flotte dans l'air, et chacun a le sentiment que l'imprévu ne va pas tarder à entrer en scène. On regarde, on écoute, et si l'on n'aperçoit pas encore le moyen précis de salut, on paraît du moins convaincu que nous y touchons, et que l'invisible solution est là, derrière un rideau qui va se déchirer brusquement.

L'impression est générale, et ceux-là même qui cherchent à la nier l'ont, cependant.

Où, chacun se dit au fond de soi que l'état actuel ne peut durer, que la crise décisive est imminente, et qu'elle va éclater, parce qu'il faut qu'elle arrive.

Sur quoi est fondée cette instinctive et invincible croyance ? Sur l'épuisement même de tout ce qui existe, sur la décomposition cadavérique du régime dont nous souffrons. La République ressemble à l'homme qui la personnifie : il y a deux semaines : elle tombe en pourriture ; elle meurt de torsion purulente ; et quand on fera prochainement son autopsie, comme on a fait celle de son maître, on verra aussi le pus sortir de tous les organes viciés et ulcérés.

Il n'y a plus ni Chambre, ni gouvernement. A l'Elysée, c'est la sé-

lité la plus voisine d'un autre état que je ne veux pas définir. Au Luxembourg, c'est la décrépitude que Comenin railait du nom de Gérocratie. Au Palais Bourbon, c'est l'effacement et le désarroi dans la médiocrité et l'impuissance. Nulle part, il n'y a plus ni ressort, ni vitalité. C'est en vain qu'on cherche un homme, une idée, un expédient dans la République : on n'y voit plus que des ombres, comme celles des Freycinet et des Ferry, essayant de s'agiter encore dans le néant.

Et quel système politique pourraient-ils offrir au pays déçu et fatigué ? Toujours la guerre aux croix, au prêtre, à la religieuse ! C'est bien vieux et bien usé. Au début, cette imitation de M. de Bismarck a pu, malgré de légitimes protestations, entraîner un instant la masse ignorante et passionnée. C'était nouveau, c'était hardi, et les foules se laissent volontiers séduire par ce qui les frappe. Mais à présent on est saturé de déclamations "sur l'empirisme du clergé" ; on est blasé sur cette guerre idiote ; on est las des Frères, des Sœurs, des Jésuites, des Congrégations. On demande autre chose, et, malheureusement pour elle, la République n'a pas autre chose à offrir.

Gambetta, du moins, dans cet ordre odieux, avait des conceptions originales, du mouvement, de l'imprévu ; il savait mouvoir le feu et entretenir la curiosité. Mais ses pâles héritiers n'ont pas les qualités d'invention qui distinguaient le maître ; ils ne sauraient que ressasser dans le vide un système et des formules dont l'esprit est excédé ; et la France, à bout de patience, appelle à grande cris une solution sérieuse.

II

Quand et comment se produira le coup de théâtre ? Je n'en sais rien, et si je le savais je ne le dirais pas. J'affirme seulement qu'il se produira, et peut-être plus tôt qu'on ne suppose. Il cesserait d'être l'imprévu, si l'on pouvait d'avance l'indiquer dans sa forme et à sa date ; et les situations analogues à celles où nous sommes se dénouent toujours par l'imprévu.

Aux approches du 18 brumaire et du 2 décembre, est-ce qu'on savait comment le coup s'accomplirait ? Ceux-mêmes qui l'ont tenté n'en savaient rien et allaient un peu à l'aventure.

Bonaparte n'avait nullement projeté de faire entrer ses grenadiers dans l'Orangerie de Saint-Cloud ; il n'avait pas prévu la résistance des Cinq-Cents ; il s'était flatté d'obtenir légalement de cette assemblée la décision qu'il ambitionnait ; et quand il se présenta devant elle, comme il s'était présenté devant les Anciens, pour exposer la situation et enlever le vote, il ne supposait pas qu'un quart d'heure plus tard il serait obligé de la faire sauter par les fenêtres.

En 1851, l'incertitude était la même, au sujet de la lutte ouverte entre le prince président et l'Assemblée. Était-ce le prince qui mettrait

les représentants à Vincennes, ou les députés qui mettraient le président à Mazas ? On n'en savait rien, et il y avait presque autant de chances pour une issue que pour l'autre.

Veut-on un autre exemple, emprunté à l'histoire de nos voisins : celui de Cromwell, chassant le Parlement ? Le Protecteur ignorait ce qu'il ferait, et, la veille encore, il restait perplexe et indécis. Le jour même, quand il assistait à la séance en simple vêtement noir et en bas de laine gris, il hésitait sur le parti à prendre. Ce n'est qu'un quart d'heure après, et sur les violences des orateurs, qu'il se décida en disant : "Ce n'est pas ma faute !" Et le lendemain de l'événement, il disait à ses officiers avec l'accent de la sincérité : "Quand je suis allé hier à la Chambre, je ne croyais pas que je fisse cela..."

On ne sait donc jamais, la veille d'un coup d'Etat, de quelle façon l'un s'accomplira. Ce qui suffit pour son succès, c'est qu'il soit regardé comme inévitable et qu'on l'attende comme une délivrance. C'est en ce sens que M. Mignet a dit de la révolution du 18 brumaire : "Pour qu'une chose réussisse, il faut qu'elle soit attendue."

Eh bien, attend-on aujourd'hui un changement de décor et de personnel ? Ce n'est pas douteux ; il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour s'en convaincre. C'est l'aspiration universelle, aussi bien celle des intérêts en souffrance que celle du patriotisme humilié. On attend, sans savoir sous quelle forme apparaîtra l'imprévu ; mais, encore une fois, on a la certitude qu'il ne tardera pas à surgir, parce qu'il est dans la nécessité pressante de la situation.

III

Je viens de parler de l'Angleterre. Comment a procédé Monck ? Presque au hasard, après s'être un instant compromis en exécutant les ordres du Parlement républicain, en arrachant à la fin la dissolution de ce Parlement décrié, et grâce à l'entraînement de l'opinion, en obtenant des élections monarchiques ; de sorte que ce fut la nouvelle Chambre qui reconnut elle-même Charles II et le proclama, aux applaudissements du pays.

Qui sait si nous ne verrons pas un spectacle analogue ? Des élections générales, avec un sans scrutin de liste, sont peut-être plus prochaines qu'on ne pense, et dans le couvain d'idées qui emporte maintenant les esprits, qui oserait dire qu'une assemblée aussi royaliste que celle de 1660 en Angleterre ne sortirait pas du scrutin ?

"Lorsque, après une longue apathie, dit M. Thiers à la fin de son "Histoire de la Révolution", les hommes se réveillent et s'attachent à quelque chose, c'est avec passion ; et au dégoût des personnes et des choses, succède l'ardente aspiration d'un état meilleur."

Nous en sommes là, et si nos adversaires en doutent, ils n'ont qu'à

tenter l'expérience en interrogeant le pays.

A défaut de leur bonne volonté, quelle forme pourra revêtir le salut ? On a beaucoup disserté là-dessus depuis quelques jours, et le doyen des organes royalistes a paru indiquer une intervention personnelle de M. le comte de Chambord.

"Assez de temporisations, a dit ce journal ; assez de banquets, d'adresses et de conférences : l'heure des grandes initiatives a sonné... Il ne s'agit plus aujourd'hui de l'ancienne méthode. Il s'agit au contraire de reléguer la patience "dans le compartiment des patraques "vénérables... Ce n'est pas nous qui "avons mis qui que ce soit au pied "du mur ; ce sont les faits ; c'est la "brusquerie de certains dévouements "tragiques.

"La France inquiète, fatiguée, "écorchée, a une aspiration très nette "de son salut. Elle veut enfin avoir "un lendemain."

Et la Gazette de France ajoute du ton le plus affirmatif :

"L'action qui doit avoir lieu, aura "lieu parce que France la sollicite, "parce qu'elle est un devoir. Le "doute ici serait une injure."

Que veulent dire ces paroles, sinon que M. le comte de Chambord est à la veille d'intervenir dans nos convulsions ?

Et, en effet, pourquoi ne se déciderait-il pas à l'action personnelle ? Pourquoi, après avoir étonné l'opinion par sa patience, ne l'étonnerait-il pas par son initiative ?

Il disait un jour en riant, à Frohsdorf : "Tout le monde veut hériter de moi, même M. Grévy..."

Pourquoi, après avoir étonné l'opinion par sa patience, ne l'étonnerait-il pas par son initiative ? Il disait un jour en riant, à Frohsdorf : "Tout le monde veut hériter de moi, même M. Grévy..."

IV

Ledru-Rollin pouvait dire des révolutionnaires de son temps : "Je suis leur chef ; il faut bien que je leur obéisse !" Un roi a d'autres sentiments et tient un autre langage.

Voilà pourquoi je ne regarde nullement comme impossible un imprévu de ce côté. — Quant à la forme, je ne m'en préoccupe pas, parce qu'elle est ici secondaire, et jaillit au dernier moment, de la nature des circonstances ou des inspirations du cœur.

N'oublions pas certaines paroles de M. le comte de Chambord, utiles à rappeler à l'heure présente.

Il a dit : "Je veux, je dois régner."

Il a dit : "J'ai la vieille épée de la France dans la main."

Il a dit : "Les devoirs que le droit monarchique m'impose, je saurai les remplir ; croyez-en ma parole d'honnête homme et de roi."

Enfin, il a complété ces déclara-

tions déjà si catégoriques par cette dernière parole : "J'ai dit tout ce que j'avais à dire ; l'heure n'est plus aux manifestes : elle est à l'action."

Des lors, n'est-il pas permis de croire, que tant de symptômes annoncent et pour laquelle le pays est prêt ?

Il n'est pas jusqu'au mutisme absolu et prolongé de l'Union, de l'organe officiel du Roi, qui ne soit interprété comme un indice de résolutions prochaines. Habituellement l'Union n'assiste pas avec cette impassibilité stoïque aux débats qui intéressent le retour de la Monarchie, et on conclut de son silence opiniâtre, en aussi grave occasion, qu'elle a des raisons de se taire, et qu'elle ne veut en rien dévoiler, même par un langage sibyllin, l'action souveraine à la veille de se produire.

Ce serait d'ailleurs méconnaître M. le comte de Chambord que de ne pas le croire capable d'une résolution poétique. On n'est pas l'héritier de soixante rois et on ne compte pas trente-trois princes de sa race tombés héroïquement sur les champs de bataille, sans se sentir un peu de leur sang dans les veines.

Le petit-fils de saint Louis et de Henri IV a longuement attendu "l'heure de Dieu." S'il la croit venue, pourquoi manquerait-il au mystérieux appel ?

Quoi qu'il en soit, on sent, je le répète, qu'il y a quelque chose dans l'air, que l'inconnu va se dissiper, que nous touchons aux événements décisifs.

On en a l'intuition profonde, comme on l'avait en novembre 1799, en décembre 1851, comme on la ressent à toutes les époques de crise intense.

On ne sait comment l'événement naîtra, mais on est sûr de l'événement.

Les républicains ont beau vendre les diamants de la couronne : il en restera toujours assez pour faire un diadème.

Quelques mois avant le coup d'Etat qui mit fin à la seconde République, M. Thiers fit un discours prophétique se terminant par ce mot célèbre : "L'empire est fait !"

On peut aujourd'hui répéter le mot en le modifiant un peu : "La Monarchie est faite !"

Une béatification prochaine

Le 8 mai 1840, le Pape Grégoire XVI donna à l'abbé Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Ecoles chrétiennes en 1681, le titre de vénérable. Voici donc 42 ans que la cause est ouverte.

Nous trouvons dans un journal de Lille la bonne nouvelle suivante.

Lors de la réception officielle du légat à l'archevêché de Reims, à l'occasion du nouvel an, Mgr Langénieux, après avoir remercié M. le doyen, qui avait présenté les vœux du Chapitre et du clergé, fit part d'une très bonne nouvelle reçue le jour même.

La grande affaire de la béatification du vénérable chanoine de Reims,

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

6 Février 1883—No 72

LA PEINE DU CRIME

(Suite)

...Parmi ces papiers, il trouva celui que je réclame : il me le rendra, et nous serons quittes. Il ne me restera plus qu'à vous témoigner toute ma reconnaissance.

Le comte prit congé de son hôte. Il entra chez lui, comme de coutume, par la petite porte du jardin, et pénétra dans son appartement ; il avait la mine rayonnante et se frottait les mains.

—Parbleu, murmura-t-il en s'endormant le sourire sur les lèvres, si notre jeune substitut y consent, seigneur Baltimore, je vous montrerai à quel homme vous avez affaire.

Il était deux heures de l'après-midi lorsque Badois entra dans sa chambre et lui annonça que son fils venait d'entrer, et qu'il l'attendait au salon. —Mon fils ! s'écria-t-il avec étonnement. Eh ! que diable vient-il faire

à Paris ? Il n'y a pas trois mois qu'il était ici en congé de semestre !

—Il paraît que M. Léo en a obtenu un second.

—Peste ! il est fâcheux pour lui que les congés ne figurent point sur les états de service !... Allez dire que je serai au salon dans un instant.

Le domestique s'inclina et sortit. Assises dans l'embrasure d'une fenêtre qui donnait sur le jardin, la comtesse et Lucienne travaillaient à des ouvrages de broderie. Heureuse de revoir son fils qu'elle adorait, madame de Villeleur souriait au travers de son habituelle tristesse, en regardant par intervalles le jeune officier appuyé contre le marbre de la cheminée. Le front plissé, la lèvre dédaigneuse, Lucienne, elle ne quittait pas des yeux la messeline qu'elle détestait, et ne répondait qu'avec sécheresse aux paroles que lui adressait Léo. Toutefois, au soulèvement de sa poitrine, au reflet sanguin qui devinait qu'elle était agitée d'une émotion secrète. Plus pâle, plus gravé qu'il ne l'avait jamais paru, Léo répondait à la joie de sa mère par un sourire pensif, et recevait avec douceur les boutades ironiques de sa cousine. Il était facile de voir que ses sentiments pour elle étaient, sinon tout à fait changés, du moins grandement modifiés, et qu'elle ne lui inspirait plus un éloignement invincible. A quelle cause devait-on attribuer ce

tendre retour ? Sans doute au regret qu'il ressentait d'avoir égaré son amour sur la fille d'un bandit, et au désir qu'il éprouvait de faire oublier sa mésaventure. Les déceptions énervent presque toujours le cœur ; elles le disposent à des soumissions auxquelles, plus heureux, il ne se fût jamais résigné. Les égards plus affectueux que Léo témoignait à Lucienne étaient donc comme un acte de contrition que lui dictait la honte de son infortune ; non qu'il eût cessé d'aimer Thérèse : hélas ! que pouvait-il reprocher à la pauvre enfant ? n'avait-elle pas ignoré l'odieux mystère de sa famille ? n'était-elle pas, elle-même, plus à plaindre que lui ? Mais comment n'eût-il pas rougi d'un amour entouré de circonstances si déplorables ? Comment n'eût-il pas laissé croire qu'il en avait détruit jusqu'au germe dans son cœur ?

—Ainsi, disait la comtesse, te voilà revenu pour quelque temps encore, mon fils ! Dieu soit béni ! Je suis si heureuse lorsque tu es près de nous !

—Bonne mère ! répondait le jeune officier. Désormais mon plus grand bonheur serait de ne plus vous quitter.

—Eh quoi ! monsieur, dit Lucienne d'un ton dont elle dissimulait mal l'amertume, n'en vous attirez donc pas tant aimées ? Ont-elles perdu à vos

yeux toutes leurs beautés, tous leurs charmes ?

—Toujours méchante, Lucienne ! répondit Léo en souriant avec tristesse ; vous seriez pourtant si belle si vous daigniez être bonne !

L'impérieuse jeune fille eut un mouvement d'impatience.

—Dispensez-moi, je vous prie, de vos impertinences ! reprit-elle sèche ment. Telle que je suis, je n'ignore pas que je ne saurais vous plaire, et je vous assure que désormais je m'en soucie médiocrement.

—Allons, allons, mes enfants, dit la comtesse, point de dispute, point d'aigreur. Plus que jamais vous devez vous rapprocher et vous entendre.

—Vous, Lucienne, rejetez au loin cette ironie qui altère votre humeur et vous donne les apparences de la dureté. Et toi, Léo, redouble de bonté pour cette pauvre âme qui n'est si amère que parce qu'elle n'est pas heureuse. Faites ainsi, mes enfants, que toute discorde cesse entre vous, et bientôt, je l'espère, vous vous aimerez, non pas seulement comme des cousins, mais comme des amis.

—Jamais, ma tante ! dit Lucienne d'une voix qui s'efforçait d'être ferme.

—Moi, ma mère, répondit gravement Léo, je me conforme à vos vœux, et je ferai ce que vous réclamez de moi.

—Merci, mon fils ! je n'attendais

pas moins de ton bon esprit. Maintenant que te voici redevenu raisonnable, je ne doute pas que tu ne fasses bientôt oublier à cette sévère Lucienne les torts dont tu as pu naguère te rendre coupable envers elle.

—Je vous promets, ma mère, d'y mettre tous mes soins.

L'entretien dura quelques instants encore sur ce ton. Bientôt, s'adressant à la hauteaine jeune fille avec une douceur charmante, le jeune officier reprit :

—Comptez-vous longtemps me tenir rigueur ? Je vous avertis que je suis décidé à vous fléchir, dussé-je employer ma vie.

—Alors, je crains sérieusement, monsieur, que vous ne mouriez sans avoir réussi, répondit Lucienne avec une réflexion qui démentait ses paroles.

—N'ayez pas de rancune, ma chère enfant, dit la comtesse. Il est doux de pardonner.

—Pardonnez-moi, ma mère, reprit Léo en souriant ; elle est meilleure qu'elle ne veut le paraître. Une bonne prière, croyez-moi, suffirait à apaiser son ressentiment.

—J'en doute fort, répliqua Lucienne avec une sorte de défi, exempt toutefois d'amourosité.

Le jeune homme ne répondit pas ; il abandonna la cheminée sur le marbre de laquelle il était encore assis, se pencha sur le dossier

de son fauteuil, où il demeura un instant en silence. Lucienne ne quitta pas son ouvrage des yeux ; mais le mouvement de son aiguille devint plus rapide et ses épaules frémissaient sous le canezou de dentelle noire.

Tout à coup, elle vit une main se glisser timidement vers elle, elle entendit une voix pénétrante, qu'elle n'attendait jamais sans émotion, murmurer ces mots :

—Ne la repoussez pas, cousine, c'est une main amie qui demande à presser la vôtre ! Ne la repoussez pas : le plus touchant attrait d'une femme, c'est la bonté.

Lucienne était loin de s'attendre à une démarche si prompte, si franche, si ingénieuse ; elle en fut tout étourdie, et se rejeta de côté comme pour échapper à la séduction. En même temps elle porta son regard sur Léo, dont la physionomie était si douce, si caressante, qu'elle dut se raidir pour ne pas saisir la main qu'on lui tendait.

—Auriez-vous le courage de résister ? dit la comtesse émue.

—Soyez tranquille, ma mère, répondit le jeune officier ; pour vous rendre heureuse, elle consentira.

C'était offrir avec adresse une excuse à l'orgueil de Lucienne. Après un moment d'hésitation, elle s'en empara.

(A suivre)

néreux, trésorier de l'hôpital Notre Dame.

La réunion était des plus animées. Après les saluts réglementaires, les suivantes furent portées comme suit : Le maire, "l'Alma Mater", "Le doyen et les professeurs", "les facultés", "l'hôpital Notre-Dame", "l'Union Médicale du Canada", "les anciens élèves", "la Faculté de Droit", "les dames", "la presse", "les finales", et "les primaires".

COUR DE POLICE.—Pour la première fois depuis trois ans, se présentait le cas d'une poursuite contre des hôteliers pour vente de liqueurs enivrantes à des mineurs au-dessous de 16 ans.

Son Honneur le juge a fait remarquer que les porteurs de licence avaient bien droit à la protection de la cour vu qu'ils pouvaient être facilement trompés sur l'âge de ceux qui se présentaient.

L'avocat de revenu M. Alfred Cloutier mérite beaucoup des citoyens de Québec pour avoir réussi à faire observer la loi en cette circonstance.

M. M. Poitras, Roy, et Madame Hawkins ont été condamnés chacun à une amende de \$10 et les frais pour infraction à la loi des licences en vendant des liqueurs enivrantes à des mineurs de moins de 16 ans.



L'HUILE ST-JACOB
MARQUE DU COMMERCE
LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Mal de Reins, Douleurs de l'estomac, de l'articulation, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goutier, Engorgement, Brûlures, Echauffement, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Orchite, pour Pieds et Oreilles, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est capable de guérir les douleurs rhumatismales, l'Orchite, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goutier, Engorgement, Brûlures, Echauffement, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Orchite, pour Pieds et Oreilles, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Médicins Et Commerçants de Droguerie.

A. VOGELER & CIE.
Baltimore, Md., U. S. A.

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille

Mères! Mères! Mères!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT de M. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cts la bouteille.

Québec, 26 janvier 1883—1 an

On reconnaît universellement

que les Piliules Cathartiques d'Ayer sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les Piliules purgatives que la science ait inventées. Elles purgent complètement de toutes les humeurs, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres Piliules ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Douces et efficaces, les Piliules Cathartiques d'Ayer sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces Piliules sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bon d'énergie.

Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., U. S. A., Chimistes pratiques et analytiques.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Québec, 31 juillet 1882—1 an.

Mariage

A Ste-Julie de Somerset, le 5 février courant, J. E. Torgeson, Ecr. marchand, conjuguait à l'autel D. A. Anna Lacroix, institutrice.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. P. P. Dubé.

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Mariage

A Ste-Julie de Somerset, le 5 février courant, J. E. Torgeson, Ecr. marchand, conjuguait à l'autel D. A. Anna Lacroix, institutrice.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. P. P. Dubé.

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande

UNE JEUNE FILLE d'origine française et parlant l'anglais, pour servir.

S'adresser, 33, Rue d'Artigny, Faubourg St-Louis. 739

Québec, 6 février 1883—3f

On demande à acheter

40,000 BATONS EN BOIS D'EPINETTE OU DE TILLEUL de 35 pouces de longueur, de 3 à 4 pouces de largeur, et un pouce d'épaisseur.

Aussi 20,000 BATONS EN BOIS D'EPINETTE OU DE TILLEUL de 29 pouces de longueur, de 3 à 4 pouces de largeur, et un pouce d'épaisseur.

LES BATONS D'EPINETTE doivent être sans nœuds.

DONNEZ LES PRIX PAR MILLE, FREE ON BOARD.

Où les prix pour être livrés à Montréal,

A LA

St-Lawrence Sugar Refining Co.

Québec, 2 février 1883—1s. 737

Cours de Solfège.

LUNDI prochain, 5 FEVRIER, le SEPTUOR sa salle, No 4, rue saint André, haute-ville.

Le cours sera donné par M. MICHEL, et comprendra de vingt à vingt-cinq leçons qui seront données régulièrement les LUNDIS et JEUDIS à 8 heures précises du soir.

Le cours est gratuit.

Les personnes désireuses de le suivre, voudront bien aller s'inscrire chez M. A. Lavigne, rue de la Fabrique, d'ici à lundi, et y prendre leur billet d'admission, qu'elles devront présenter au cours, à chaque leçon.

A. LAVIGNE, président, N. LEVASSEUR, secrétaire

Québec, 1er février 1883. 735

AVIS.

LES SOUSIGNÉS désirent informer les Messieurs du Clergé et le public en général, qu'ils ont leurs assortiments de Statues en plâtre, de bois sculptés, à la demande, couvertes en plomb et dorées. Tout ouvrage garanti, et à des prix qui défient toute compétition.

MICHEL REGALI & CIE,

No 110, Rue St-Jean, haute-ville. 734

Québec, 30 janvier 1883—4f.

Assemblée publique.

ASSOCIATION DE LA TEMPÉRANCE

L'ASSEMBLEE annuelle de la susdite association aura lieu

LE MARDI, 6 FEVRIER.

A L'HOTEL-DE-VILLE, A 5 P. M.

Se Grace Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, patron de l'association, présidera.

THOS. J. MOLONY, Secrétaire.

Québec, 5 février 1883—2f 738

LA PAMPEUSE LAMPE

DE

\$1.25

AU DEPOT D'HUILE ASTRALE

N. 56

Rue de la Fabrique

Québec, 28 décembre 1882. 621

Vente annuelle

A

Bon Marché!

DANS le but d'écouler notre fonds considérable de marchandises d'étape et de fantaisie, nous avons comme d'habitude à cette saison, fait une grande réduction dans les prix, et nous offrons à présent de grands avantages dans

Les Etoffes à Robes de toutes descriptions, Velours et Velvetins noirs et de couleurs, Vêtements de dessous pour dames et messieurs.

Draps de Castors, de Pilots, Moutons, Draps pour Ulster.

Serges, Tweeds, Imitation de Loutre, etc.

Nous attirons une attention spéciale à notre assortiment considérable de couvertures et de flanelles!!

300 pns de Rideaux en points.

Pôles en cuivre, anneaux, appareils, etc.

Couchettes en fer et en cuivre, grandes et petites, paillasses à ressorts.

Tapis Brussels, Tapisseries, et Ecosais.

Tapis de Coco, Nattes, Rugs, etc, etc.

Les meilleurs Prêlats et Linolium anglais.

CLAQUES! CLAQUES!

Les meilleures qualités dans toutes les grandes.

BEHAN BROTHERS.

PROVINCE DE QUÉBEC, COUR SUPÉRIEURE, District de Québec.

MODESTE CLOUTIER, Demanderesse.

DAMASE GOSSELIN, Défendeur.

AVIS est donné par les présentes qu'une action en séparation de biens, a été ce jour intentée par la Demanderesse contre le Défendeur.

Québec, 11 janvier 1883.

MALOUIN, MALOUIN & MALOUIN, Proc. de la Dem.

Québec, 27 janvier 1883—1m 732

Librairie! Librairie!

Nouvelles Importations.

Un immense assortiment de LIBRAIRIE venant d'être reçu à la

LIBRAIRIE - DERY,

40, rue St-Pierre,

Basse Ville, Québec.

LE COMMERCE et le PUBLIC en général trouveront à cet établissement l'assortiment le plus complet qui se soit jamais offert dans cette ligne. La quantité immense de marchandises de ce genre qu'on y tient constamment, permet au propriétaire de les offrir à des prix défiant toute compétition.

On offre spécialement l'attention sur le grand assortiment de LIVRES BLANCS pour comptabilité, etc., que l'on vient de recevoir, ainsi que les PAPIERS et ENVELOPPES de toutes sortes. Une grande variété d'articles de Bureaux des genres les plus nouveaux. Encore Française, Anglaise et Américaine, Livres de Prières, depuis la plus simple jusqu'à la plus riche reliure; ainsi que Chapettes, montre en argent, etc. Boîtes mathématiques des plus complètes, Toiles et Papiers à dessin, Classiques, assortiment au complet par tous les auteurs. Dictionnaire Bescherelle, Académie, Flemming et Tibbin, Surennes, Webster, Nugent, George, Bonard et Hoquart.

Aussi Presses et Livres à copier de toutes les langues.

Escompte libéral accordé au commerce.

En gros et en détail.

I. P. DERY,

LIBRAIRIE.

Québec, 1er mai 1882—1 an

LIBRAIRIE ST-JOSEPH

RECUEIL de nouvelles en l'honneur de la Ste Vierge, suivi d'une neuvaine à Ste Anne. Nouvelle édition. Petit livre en 32. Prix 5 cts, la douzaine 40 cts, le cent \$3, franco par la poste.

Nous engageons les personnes pieuses à se procurer ce petit recueil pour le 29 novembre, jour où comme ce la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

En vente chez

CADIEUX & DEROME, Montréal

Ce recueil doit aussi se trouver chez tous les libraires de Québec

Québec, 17 nov. 1882. 685

AVIS.

AVIS est donné qu'une demande sera faite à la prochaine session de la législature fédérale du Canada pour réduire le chiffre des actions payées de la compagnie d'assurance de Québec contre le feu (Quebec Fire Insurance Company) et pour autres objets, sujets à l'approbation des actionnaires de cette compagnie à sa prochaine réunion générale annuelle

Québec, 21 décembre 1882—2m 706

AVIS

A l'avenir, je ne serai responsable d'aucunes dettes que ma femme ou toute autre personne pourront contracter à mon nom sans un ordre signé par moi.

LOUIS DECHENE,

Forgeron.

N.-D. de l'Assomption de McNider,

Co. de Rimouski, 2 janvier 1883.

Québec, 12 janvier 1883—1m. 721

\$500 de récompense!

NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales, et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et en grandes boîtes contenant 30 pilules; prix 25 CENTS. A vendre chez tous les pharmaciens. Décrivez-vous des contrefaçons et des imitations. Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & CIE, fabricants de pilules, à Chicago et Toronto. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la maille sur réception d'un timbre de 3 cents

LA SANTÉ EST LA RICHESSE.

Le traitement du docteur E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool ou du tabac, l'abus de la médecine, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la dépression et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars; envoyées par la maille sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande nous recevons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettrons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison.

JOHN C. WEST & CIE, Seuls Propriétaires, Toronto, Ont.

En vente à Québec chez J. J. Veldou, 122, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre

Québec, 9 août 1882—1an. 602

DROUIN, FLYNN & GOSSELIN

AVOCATS,

BUREAU D'AFFAIRES: 28, RUE ST-PIERRE,

BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Suivent les Cours des Districts de QUÉBEC, MONTMAGNY et GASPÉ.

P. X. DROUIN,

Hon. E. J. FLYNN, LL. D.,

1882-AUTOMNE-1882

NOUVELLES IMPORTATIONS !!

Nous prenons la liberté d'annoncer à nos pratiques et au public en général, que nous avons reçu un assortiment complet de marchandises d'épave et de fantaisie pour l'Automne et l'Hiver.

TAPIS, PRÉLARTS, RIDEAUX.
Tapis Bruxelles.
Tapis Tapisserie.
Boutures pour appareiller les Tapis.
Boutures et Tapisserie.
Tapis Imperial.
Tapis Ecossais.
Tapis (Union).
Tapis Tapisserie et laine pour escaliers.
Tapis Bruxelles.
Tapis Cocco.

PRÉLARTS.
Anglais, Américains, et Canadiens (de toute largeur).
Préart pour Escaliers (de toute largeur).

NATTES EN LAINE.
Nattes en Bruxelles.
Nattes en Tapisserie.
Nattes en Cocco.
Nattes en Caoutchouc.
Crown Cloth (de toute largeur).

RIDEAUX EN POINT
(au patron et à la verge)
Mousseline à Rideaux (à la verge).

DAMAS DE SOIE
Pour rideaux et couvertures de meubles.
Repps de soie, pour rideaux et couvertures de meubles.
Repps de soie et laine.
Nouvelles étoffes à Rideaux, laine et soie.
Velours de couleurs et Cretones. [nouveau].

FRANGE DE LAINE (pour rideaux)
Glands de laine.
Pôles et corniches en cuivre et en noyer noir.
Ma n et ornements en cuivre.
Baguette en cuivre [pour escaliers].

MIROIRS, MIROIRS
De toutes dimensions pour corniches et trumeaux.
T-bles Jardiennes, Etagères, etc., etc.

ORNEMENTS D'EGLISES.
Chasubles.
Dais.
Croix [pour ornements].
Damas soie.
Drap [or et argent].
Frangé [or et argent].
Frangé soie [blanche et jaune].
Gaiens [or et argent].
Gaiens soie [blancs et jaunes].
Dentelles [or et argent].
Paillettes et cannetilles.
Glands [or et argent].

ENCENS, ETC., ETC.
—AUSSI—
Merinos français [double] pour soutane.
Bas d'aubes [au patron et à la verge].
Dentelles pour Bas d'aubes.
Cordons d'aubes.

DEPARTEMENTS DES MESSIEURS
Draps Moscou, noirs, couleurs.
Castor.
Motonnés.
Draps Nouveautés pour pardessus.
Tweeds Ecossais, Anglais et Canadiens.
Serge, Drap noir et Casimir.
Cajots Caoutchouc.
Usters en tweed imperméables.
Chemises blanches et couleurs.
Cols Cravates, Gants.
Epinglées, Boutons de fantaisie pour chemises.
Capots de Chat Sauvage.
Casques Creamer, etc., etc.

Peaux de Creamer de première qualité.
Garnitures en pelleterie.

DEPARTEMENT DES DAMES
Soies noires [gros grain].
Soies coul urs [gros grain].
Soies brochées noires et couleurs.
Satin merveilleux noir et de couleurs.
Satin noires [de toutes nuances].
Moires antiques.
Ornements et garnitures.
Etc., etc., etc.

PLUMES D'AUTRUCHE
Blanches, noires et couleurs.
Plumes de Rubans de nouveauté.
Franges soies noires et couleurs.
Cols et Poignets.
Fichus et Cravates.

TOILES A DRAP
Toiles à oreillers.
Toiles à nappes.
Toiles à serviettes.
Toiles à verres.
Coton à drap.
Coton à oreillers.
Serviettes toile, coton, etc., etc.
Couvrepieds blancs et couleurs.
Couvrettes blanches et couleurs.
Matales en laine.
Matales en crin.

GRAND ASSORTIMENT D'ETOFES POUR DEUIL,
—TELLES QUE—
Merinos.
Paramatas.
Cachemires.
Repps.
Thibets.
Canton Grape.
Persian Cord.
Etc., Etc.

CREPE DE COURTAULD.
Parfumeries
DE
L. T. PIVER et de LUBIN, Etc., Etc.
Eau de Cologne, J. M. Farina.
Savons de toilette, Huile pour cheveux.
Brosses à cheveux, à dents et à hardes.
Peignes, Boîtes de toilette.
Miroirs de toilette.
Lunettes d'Opera, etc., etc.

GANTS KID D'ALEXANDRE
Valises, Portemanteaux, Etc.

N. B. Conditions faciles.
Escompte au comptant
QU'UN SEUL PRIX
Joseph Hamel & Frères,
58, Rue Sous-le-Fort,
No 62, COTE DE LA MONTAGNE.
Québec, 1er octobre 1882.

Librairie-Langlais.

Aux Messieurs du Clergé,
A Messieurs les Marchands,
Aux Municipalités Scolaires.

Ayant reçu la plus grande partie des marchandises que j'ai achetées moi-même sur le continent européen, l'hiver dernier, je me trouve actuellement en position de vendre ces articles à des prix qui défient toute concurrence. D'abord pour le culte, j'ai un assortiment complet : OSTENSIOIRS, depuis la modique somme de 24 piastres jusqu'à 300 piastres.

AUSSI
CALICES, CIROIRES,
BURETTES, CANDELABRES,
CHOIX DE PROCESSION.
BOUQUETS D'AUTELS,
ENCENS, CIERGES.

(Fabriqués chez les Révères Sœurs de la Charité de Québec, pesant le poids et garantissant de pureté.)

GRAND ASSORTIMENT DE
LIVRES DE THEOLOGIE,
SERMONNAIRES,
MEDITATIONS.

LIVRES POUR BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE,
(Très moraux et très instructifs).

Je désire attirer l'attention toute spéciale des MM. du Clergé sur mes

Vins de Messe
qui sont TRÈS PURS et d'un GOUT EXQUIS. Ces vins, je les ai choisis moi-même, et je puis conséquemment défier l'a alyse la plus sévère QUANT A LA QUALITE, comme je puis défier toute concurrence QUANT AUX PRIX.

MM. les Marchands et MM. les Commissaires d'Ecoles sont spécialement invités à venir m'honorer d'une petite visite avant de se décider à acheter ailleurs. Leur bourse trouvera tout à y gagner.

Je me chargerai d'importer soit de France ou d'Angleterre, les cloches pour Eglises, moyennant une commission très minime.

Ainsi que Statues, Chemins de Croix, Ornaments d'Eglises, livres de bibliothèques, et toutes commandes que l'on voudra bien me confier.

J. A. LANGLAIS
LIBRAIRE.

No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Québec, 15 août 1882. 1103

Chemin de Fer du Nord.
A PARTIR DE
LUNDI, 25 SEPTEMBRE 1882.
Les trains circuleront comme suit :

	MIXTE.	MALLE.	EXPRES
Départ d'Ho-chelaga pour Québec	4.00 A. M.	3.00 P. M.	10.00 P. M.
Arrivée à Québec	7.00 P. M.	9.50	6.30 A. M.
Départ de Québec pour Ho-chelaga	5.20 A. M.	9.10 A. M.	10.00 P. M.
Arrivée à Ho-chelaga	8.30 P. M.	4.00 P. M.	5.00 A. M.
Départ d'Ho-chelaga pour St-Felix de Valois	5.15 P. M.		
Arrivée à St-Felix de Valois	8.20		
Départ de St-Felix de Valois pour Ho-chelaga	5.20 A. M.		
Arrivée à Ho-chelaga	8.50		

Tous les trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dorciors la nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 P. M.

Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal et quittent la station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Ho-chelaga.

En connexion avec le Chemin de Fer Pacifique pour Ottawa.

BUREAU GENERAL, QUEBEC.
BUREAUX DES BILLETS :
13, Place d'Armes, {MONTREAL.
202, Rue St-Jacques, {
Vis à vis l'Hôtel St-Louis, Québec.
Chemin de Fer du Pacifique Canadien, OTTAWA,
A. DAVIS, surintendant.
Québec, 29 septembre 1882.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL.
1883-ARRANGEMENTS D'HIVER-1883

Le et après LUNDI, 4 DECEMBRE, les trains marcheront comme suit, les dimanches exceptés :

Quitteront la Pointe Lévis

	Heure du Chemin de Fer. Québec.	Heure de
Train d'Express pour Halifax et St-Jean	8.10 A. M.	7.55 A. M.
Train d'Accommodation et de la Malle	11.20 A. M.	11.05 A. M.
Train de Fret	7.00 P. M.	6.45 P. M.

Arriveront à la Pointe Lévis.

	Heure de	Heure de
Train d'Express d'Halifax et de St-Jean	8.20 P. M.	8.05 P. M.
Train d'Accommodation et de la Malle	2.15 P. M.	2.00 P. M.
Train de Fret	5.25 A. M.	5.10 A. M.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St-Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis jadis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis mardis et vendredis, va jusqu'à St-Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B., 27 juin 1881.

D. POTTINGER,
Surintendant en chef.
Québec, 2 décembre 1882. 1105

CE JOURNAL peut-être trouvé sur la file au bureau d'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE. (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York.

Québec, 25 mars 1880. 997

LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1883-ARRANGEMENT D'HIVER-1883

Les lignes de cette compagnie se composent de six vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAU	Tonnage	Commandants
NUMIDIAN	6100	en construction.
PARISIAN	5400	Capt. J. Wylie.
ARMADIAN	4200	Li. Dutton, R. N. R.
POLYANIAN	3400	Li. Smith, R. N. R.
POLYANIAN	4200	Capt. R. Brown.
GRECIAN	4000	
SARMATIAN	3600	Capt. Legallais.
BUENOS AYREAN	3800	Capt. N. McLean.
SCANDINAVIAN	3000	Capt. H. Wylie.
PRUSSIAN	3000	Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN	2650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN	3400	Capt. Barclay.
ASPIAN	3200	Capt. Trocki.
HIBERNIAN	3400	Li. Archer, R. N. R.
NOVA SCOTIAN	3800	Capt. Richardson.
AUSTRIAN	3700	Capt. J. Wylie.
VESTALIAN	3700	Capt. J. G. Stephens.
MANTOIAN	3150	Capt. Home.
CANADIAN	2600	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN	2000	Capt. Jas. Scott.
PHOENICIAN	2600	Capt. Menzies.
WALDENIAN	2300	Capt. Stephens.
LUCERNE	2800	Capt. Kerr.
ACADIAN	1350	Capt. Cabell.
NEWFOUNDLAND	1500	Capt. Mylius.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traverse s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service

DE LA MALLE DE LIVERPOOL,
Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de BOSTON et BALTIMORE alternativement, et de HALIFAX chaque SAMEDI, et de LOYON pour prendre à bord et débarquer les passagers et les mallets qui vont en Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent) et de LIVERPOOL pour Portland chaque SAMEDI alternativement à Queenstown pour prendre des passagers d'Angleterre, doivent être expédiés

De Halifax :
SARMATIAN..... Samedi, 17 février.
CIRASSIAN..... 24
NOVA SCOTIAN..... 3 mars.
SARDINIAN..... 10

A DEUX HEURES P. M.,
ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

De Portland à Liverpool directement.
A UNE HEURE P. M.,
ou à l'arrivée du train du chemin de fer Grand Tronc venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec :
VOIX D'HALIFAX.
Cabiné..... \$2.65, \$78.00 et \$88.00
Suivant les accommodements.
Cabiné secondaire..... \$45.00
Entrepont..... \$1.00

Prix du passage de Montréal voie de Portland :
Cabiné..... \$57.50, \$77.50 et \$87.50
Suivant les accommodements.
Cabiné secondaire..... \$45.00
Entrepont..... \$31.00

LIGNE DE GLASGOW.
Durant la saison d'hiver un vapeur partira chaque semaine de GLASGOW pour BOSTON ou PORTLAND, via Halifax s'il y a lieu, et chaque semaine de Boston ou Portland directement pour Glasgow, comme suit :

DE BOSTON.
Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent, pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE,
Agents.
Québec, 20 janvier 1883.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL.
1883-ARRANGEMENTS D'HIVER-1883

Le et après LUNDI, 4 DECEMBRE, les trains marcheront comme suit, les dimanches exceptés :

Quitteront la Pointe Lévis

	Heure du Chemin de Fer. Québec.	Heure de
Train d'Express pour Halifax et St-Jean	8.10 A. M.	7.55 A. M.
Train d'Accommodation et de la Malle	11.20 A. M.	11.05 A. M.
Train de Fret	7.00 P. M.	6.45 P. M.

Arriveront à la Pointe Lévis.

	Heure de	Heure de
Train d'Express d'Halifax et de St-Jean	8.20 P. M.	8.05 P. M.
Train d'Accommodation et de la Malle	2.15 P. M.	2.00 P. M.
Train de Fret	5.25 A. M.	5.10 A. M.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St-Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis jadis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis mardis et vendredis, va jusqu'à St-Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B., 27 juin 1881.

D. POTTINGER,
Surintendant en chef.
Québec, 2 décembre 1882. 1105

CE JOURNAL peut-être trouvé sur la file au bureau d'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE. (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York.

Québec, 25 mars 1880. 997

CALENDRIER

DU DIOCESE DE RIMOUSKI

POUR

1883

Imprimé par Léger Brousseau, Rue Buade, Québec

Indiquant les fêtes des reliques et des quarante-heures, le seul approuvé par Mgr l'Evêque de Rimouski.

S'ADRESSER POUR LA VENTE EN GROS, A QUEBEC, CHEZ LES EDITEURS, No 9, RUE BUADE, EN FACE DU PRESBYTERE.

En dépôt chez la plupart des marchands a Québec et dans le diocèse de Rimouski.

R. MORGAN,
Marchand de musique.

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré. Cet assortiment est trop considérable pour qu'il soit possible d'en faire l'énumération, mais on se bornera à mentionner deux livres qui seront bien accueillis et formeront un magnifique complément aux œuvres musicales de la famille, savoir : Chansons de la France, contenant 60 des plus belles romances françaises, etc., avec accompagnements complets de piano-forte et accessoires. Prix : en brochure, \$1.50; richement relié en toile bleue et dorée, \$1.50. Les Chansons populaires du Canada, volume magnifiquement relié dans le même genre que le précédent, sont aux mêmes prix.

Des exemplaires seront envoyés par la poste franco sur la réception du prix spécifié. Une visite est respectueusement sollicitée.

R. MORGAN,
Marchand de musique,
8, rue La Fabrique.
Québec, 25 février 1882.

Kendall's Spavin Cure.
LE REMEDE LE PLUS EFFICACE qui ait jamais été découvert, puisque ses effets sont certains et qu'il ne cause pas d'ampoules.

LISEZ LES PREUVES CI-JOINTES :
Hamilton, Mo., 14 Juin 1881;
B. J. KENDALL & CIE.

Messieurs,
La présente note est pour certifier que j'ai fait usage du Kendall's Spavin Cure et que je l'ai trouvé tel qu'il était recommandé et même meilleur. En l'employant, j'ai réussi à faire disparaître des coliques, des esquilles, des excroissances ou d'autres déformités des os; c'est un véritable plaisir pour moi que de le recommander en attestant qu'il est, pour les différentes maladies des os, le meilleur remède dont je me sois jamais servi, après en avoir employé un très grand nombre, ayant fait de ces maladies une étude spéciale pendant des années. Votre très respectueux
P. V. CRIST.

DE "PRESS" D'ONTARIO, NEW-YORK.
Océano, New-York, 6 Janvier 1881

De bonne heure l'été dernier, Messieurs B. J. Kendall & Cie, d'Enochburg Falls, Vt., m'ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps, nous avons fait l'acquisition, de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés : Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du Press qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. SCHEMERHORN, qui réside près de Colliers, avait un cheval atteint d'éparvin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informés cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses maladies, qu'il a lu avec beaucoup d'intérêt et ne se départirait pour aucun prix, s'il ne pouvait s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bon articles.

D'UN EMINENT MEDECIN.
Washington, Ohio, 17 Juin 1880.
Dr J. B. Kendall & Cie, Messieurs :—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le Turf, Field and Farm du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été boiteux pendant dix-huit mois, par suite d'un éparvin, je vous en ai demandé par l'express une bouteille, qui a fait disparaître toute boiterie et toute tumeur, ainsi qu'un gros suro qui avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains que des poulains. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement,
H. A. BERTOULET, M. D.

"KENDALL'S SPAVIN CURE."
Fremont, Ohio, 25 janvier 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie, Messieurs :—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre inestimable et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avions un magnifique étalon, vaillant \$4,000, qui avait un très mauvais éparvin, et que quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré inguérissable, et fini pour toujours. En dernier ressort, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille l'a guéri, et le cheval est maintenant aussi bien que jamais. Le Dr. Dick, l'éminent chirurgien-vétérinaire d'Edinburgh, était mon oncle, et je prends un grand intérêt dans le succès de sa profession.

Sincèrement,
JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SUR LA CHAIR HUMAINE
Il a été employé dans des milliers de cas sur la chair humaine, avec un succès toujours si merveilleux, que nous sommes certain qu'il est le meilleur liniment découvert jusqu'à ce jour. Il a la force pour pénétrer où n'ont pu atteindre d'autres remèdes, et guérir les maux les plus difficiles, sans causer jamais aucune éruption ou autre altération de la peau, ni produire aucune douleur.

Prix : \$1.00 la bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les Pharmaciens l'ont en mains, ou pourront vous le procurer, ou bien il sera encore envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix par les propriétaires Dr B. J. KENDALL & CIE, Enochburg, Falls, Vt.

En vente chez tous les Pharmaciens.

LYMAN, FILS & CIE,
Montréal, P. Q., Agents généraux.
Québec, 25 février 1882—Jan. 468

Ornements domestiques.

NOUS avons déjà eu occasion de parler, à nos lecteurs de M. MART L. de l'ANGLAIS LORRETE, qui s'occupe de l'entretien de jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons.

M. MART L. désire surtout attirer l'attention de ceux qui alimenteront à planter des arbres devant leurs résidences, qu'il peut fournir des ORMES MAGNIFIQUES à très bon marché. Québec, 10 mai 1882. 516

EN VENTE
GUIDE INDICATEUR des savoirs
taires et lieux historiques de la
TERRE SAINTE.

Par le FRERE LIEVIN, de HAMME.
Franciscain résidant à Jerusalem.

Seconde édition, revue, augmentée et accompagnée de cartes et de plans.

EN TROIS VOLUMES.
En vente aux bureaux du Courrier du Canada pour la somme de \$2.00 pour les trois volumes. Québec, 7 octobre 1881. 362

POUR LES FÊTES !
Nous avons actuellement le plus bel assortiment possible en fait de

CHANDELIERS de 2 3 et 4 branches
ainsi que
LAMPES DE TABLES
d'un goût et d'un fini parfait

Aussi un choix varié
d'Objets plaqués
COMPRENANT
Pots à Eau,
Porte-Cartes,
Epergnes,
Huiliers,
Etc., Etc.

Patrons tout à fait nouveaux
Maintenant nous avons une grande quantité de
Verrerie coupée
CONSISTANT EN
Verres à vin,
à Champagne,
à Claret,
Carafes, etc., etc.

QUE NOUS VENDRONS A PRIX REDUITS.
UNE VISITE EST SOLICITEE.

RENAUD